

## Ukraine

### Une « coalition artillerie » lancée par Paris



**CANONS. Caesar.** L'Ukraine a alerté hier sur une « pénurie de munitions » de son armée, au jour du lancement par ses alliés à Paris d'une coalition « artillerie » pour répondre à ses besoins criants, à l'approche du deuxième anniversaire du début de l'invasion par l'armée russe. La « coalition » artillerie est l'un des volets du groupe de contact pour la défense de l'Ukraine dit groupe de Ramstein, réunissant plus de 50 pays en plusieurs sous-groupes, du déminage à la défense aérienne. « Il n'y a pas d'alter-

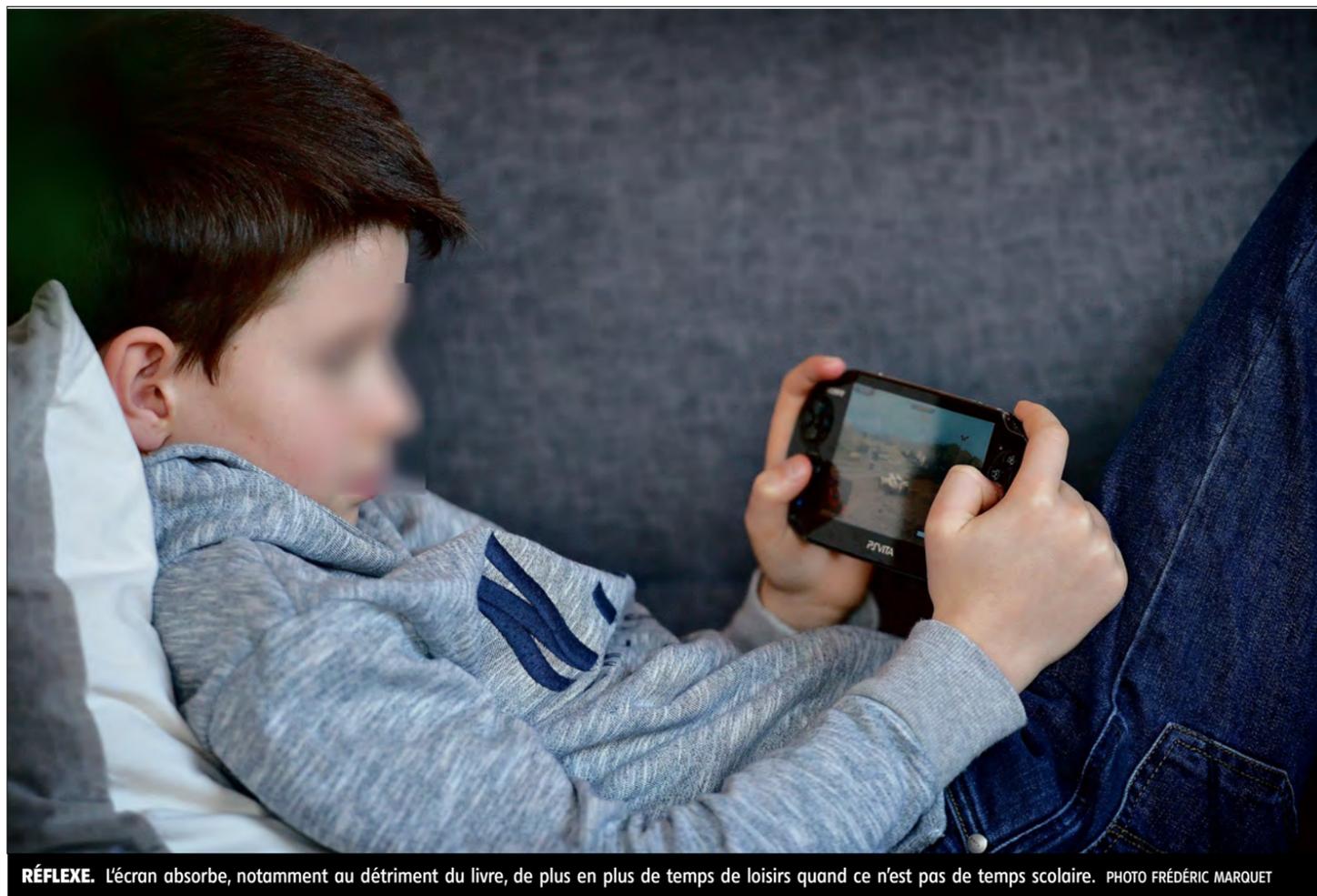
native à une artillerie moderne, nous devons continuer nos efforts et augmenter notre production de munitions », a déclaré en visioconférence le ministre ukrainien de la Défense Roustem Omerov lors de la cérémonie d'ouverture, après avoir annulé sa venue à Paris « pour des raisons de sécurité ». La France a proposé à cette occasion de « débloquer une somme de 50 millions d'euros » pour « acheter douze Caesar » supplémentaires et annoncé qu'elle avait la capacité d'en produire 60 de plus - à

charge aux alliés de les financer, à hauteur d'environ 250 millions d'euros. « Une somme qui [...] est accessible pour les différents budgets des alliés », a martelé le ministre français des Armées, Sébastien Lecornu, devant les représentants de 23 pays soutenant la défense de l'Ukraine. « J'ai appelé Emmanuel Macron pour remercier la France d'avoir lancé la coalition pour l'Ukraine et de s'être engagé à produire des dizaines de Caesar » a déclaré le président Volodymyr Zelensky sur le réseau social X.

## France & Monde → Actualités

**DANGEROUSITÉ DES ÉCRANS** ■ Le constat alarmiste sur la santé des enfants ne fait pas consensus chez les scientifiques

# Une remise en question qui interroge



**RÉFLEXE.** L'écran absorbe, notamment au détriment du livre, de plus en plus de temps de loisirs quand ce n'est pas de temps scolaire. PHOTO FRÉDÉRIC MARQUET

**Alors que les pouvoirs publics, en France comme ailleurs, s'apprêtent, quand ils ne l'ont pas déjà fait, à limiter l'usage des écrans, leur dangerosité pour les enfants semble ne pas faire encore consensus au sein de la communauté scientifique.**

Jérôme Pilleyre

Comment la dangerosité des écrans pour les enfants, dont elle prend en otage l'attention et l'intelligence, peut-elle faire encore débat ? Parce que les scientifiques peinent eux-mêmes à s'accorder sur le sujet, pourrait-on penser sur la foi de deux « méta-analyses » dont l'AFP vient de ressortir les conclusions.

Ainsi une étude publiée en mars 2022, dans la *Journal of the American Medical Association (JAMA) Psychiatry*, relève-t-elle que « chez les enfants de moins de 12 ans, il existe bien un lien entre le temps passé devant les écrans et d'éventuels problèmes comportementaux mais celui-ci est « faible » ».

« Cette étude, insiste l'agence de presse, est importante car ce n'est pas un travail isolé. Il s'agit d'une

« méta-analyse » qui reprend un grand nombre d'études préexistantes et évalue notamment leur niveau de sérieux. Ses conclusions sont donc, a priori, plus solides que ces travaux pris séparément. Or, ce sont justement les études les moins sérieuses qui tendent à être les plus alarmistes. Selon les auteurs, ces travaux ont tendance à « exagérer les effets (des écrans) à cause d'un manque de rigueur méthodologique ».

Et d'ajouter au cas où on n'aurait pas compris : « Les auteurs constatent aussi que les études les plus récentes font de moins en moins état d'un lien marqué entre exposition aux écrans et troubles du comportement. »

L'autre « méta-analyse », citée par l'AFP et parue en novembre dernier dans la revue *Nature Human Behaviour*, apporte également des conclusions mesurées, pointant par exemple, des résultats « mitigés » en matière d'éducation : « L'utilisation d'écrans est généralement associée à des capacités de lecture plus faibles, mais ces capacités sont au contraire plus élevées que la moyenne lorsque les écrans sont utilisés avec les

parents. Dans le domaine de la santé, l'étude relève « plusieurs faibles impacts négatifs ».

« Ces méta-analyses, s'insurge Michel Desmurget, chercheur en neurosciences, élimine certes le bruit en écartant les études aux résultats trop discordants par rapport à la moyenne, mais ne s'interdit pas d'en additionner d'autres qui n'ont pas grand-chose à voir : les tutoriels éducatifs et les jeux vidéo, par exemple, n'ont guère en commun que l'écran... Ces moyennes écrasent les effets négatifs des écrans sur le plan cognitif comme affectif, mais aussi la sédentarité, l'obésité... »

### Lobbying

« Trop d'études, note encore le chercheur, oublient la nature cumulative des effets, petits au départ mais grands à l'arrivée. Et les écrans font une concurrence déloyale à la lecture alors qu'aucune activité n'a un impact aussi positif sur le développement cognitif et affectif. Par ailleurs, ce qui n'est qu'un petit effet à l'échelle d'un individu prend une tout autre importance à l'échelle de populations entières. Enfin, l'industrie du numérique, qui pèse des mil-

liards et des milliards d'euros, ne pouvait pas ne pas réagir... »

« L'industrie du numérique, abonde Yves Marry, cofondateur et délégué général de l'association Lève les yeux\*, met en œuvre la stratégie du doute déjà éprouvée par les industries du tabac ou du pétrole : financer des recherches, coopter des chercheurs, cofinancer des associations de prévention... »

Les méta-analyses en disent sans doute finalement moins sur la dangerosité des écrans que sur l'efficacité du lobbying de l'industrie du numérique...

« Si la dangerosité des écrans n'était pas avérée, reprend Michel Desmurget, pourquoi nombre des patrons de la Silicon Valley, comme révélé par *Le New York Times*, en interdiraient ou en réduiraient l'accès à leurs enfants ? Pourquoi les pouvoirs publics en Chine et à Taïwan, pays en pointe dans ces technologies, auraient-ils pris des mesures tout aussi drastiques pour protéger leur jeunesse ? Si un virus affectait les populations avec les mêmes pourcentages de dangerosité que ceux observés pour les écrans, un vaccin ou une molécule serait vite trouvé ! »

## L'ÉDITORIAL

FLORENCE CHÉDOTAL



florence.chedotal@centrefrance.com  
Twitter : @FlorChédotal

### Les écrans font écran

D'où vient cette persistance à ne pas écouter les messages d'alerte ? Cette frilosité érigée en méthode ? Qu'y a-t-il à défendre dans l'usage immodéré des écrans surtout quand on parle d'enfants ? La tentation fataliste nous guette sûrement à les voir, sous leurs incarnations diverses, dominer pas à pas notre quotidien. Un peu comme si les temps exigeaient notre soumission aux outils numériques, au progrès, aux virtualités magnifiques. Là-dessus, nous nous trompons. L'humanité a toujours recherché la maîtrise, elle se construit ainsi. Jamais dans cette passivité que nous infligeons aux enfants lorsque nous les livrons à l'emprise des écrans. Par confort, par abandon. C'est leur rapport au monde que nous dénaturons. Les écrans finissent par faire écran. Comment pourraient-ils apprendre à penser par eux-mêmes si leur temps d'éveil est anesthésié ? Ou quand leurs parents disparaissent eux-mêmes derrière leurs écrans, indisponibles aux interactions essentielles ? Non sans renforcer le poids des vulnérabilités sociales. Ne fabrique-t-on pas une génération déconnectée à force d'hyperconnexion ?

« Au-delà de la dangerosité pour les enfants, conclut Yves Marry, le numérique a aussi un impact délétère sur la démocratie. La dépendance généralisée aux écrans aidant, le débat public, capté par des plateformes privées, s'en trouve totalement déstabilisé. » ■

(\*) L'association lutte contre la surexposition aux écrans et promeut la déconnexion

➔ Lire. Michel Desmurget, *Faites-les lire ! Pour en finir avec le crétin digital*, Éditions du Seuil, septembre 2023, 22,50 euros, et Yves Marry, *Numérique : on arrête tout et on réfléchit !*, Éditions Rue De l'échiquier, parution le 2 février, 13,90 euros